

**Installation de Fabrice Hyber à l'Académie des beaux-arts**  
**Mercredi 7 juillet 2021**  
**Discours de Régis Campo**

Monsieur,

L'Académie vous reçoit sous la Coupole aujourd'hui.

Acceptez, cher Fabrice Hyber, ce discours étrange, en son et lumière, et qui vient d'un ami musicien.

Je sollicite votre indulgence car j'aimerais faire avec vous l'école buissonnière et déambuler comme un gamin dans une forêt aux sentiers qui bifurquent.

Vous êtes né, cher Hyber, en 1306. Cette année où Giotto achève les fresques de la Chapelle des Scrovegni à Padoue.

C'est probablement vous, alors assistant de Giotto, qui avez peint les anges du *Jugement dernier*.

En particulier, ces deux anges en haut de la fresque, ces anges qui déploient le ciel comme un tapis.

Vous avez toujours déplié le ciel, cher Hyber, voilà le fondement de votre Art. Déployer un ciel d'où il n'y a plus de chutes, et où les noms des hommes demeurent fixés en l'air comme des étoiles.

---

Et puis vous êtes né une seconde fois, le 12 juillet 1961 à Luçon en Vendée.

Votre père et votre mère, éleveurs de moutons, étaient à vos yeux de "beaux amoureux, très indépendants et progressistes".

Enfant, vous détournez les ruisseaux pour orienter les eaux de pluies vers d'autres buts secrets.

Avec la terre vous aimez faire des objets et semer des graines (comme des graines de conifère de chez votre grand-mère).

Tout au long de votre adolescence vous aimez faire d'étranges choses : inventer un perforateur à trous, ouvrir l'eau sans toucher le robinet, dessiner des affiches de slogan pour des manifestations d'éleveurs de moutons...

---

En 1971, à l'âge de 10 ans, votre première œuvre non officielle est un dessin de Kiri le clown et Ratibus.

C'est vous, en réalité, qui étiez à la fois Kiri le Clown et le chat Ratibus : jongleur, acrobate, prestidigitateur, et toujours souriant...

---

Kiri le Clown et le chat Ratibus  
Dimension : 30 cm x 43 cm

Gouache et paillettes sur dos d'une boîte de chocolat Suchard en bois (1971)  
Prix : nous consulter au 06 33 88 72 01 ou au 36 15 code HYBER KIRI

---

Vous découvrez alors le *Carré noir* de Malevitch qui est pour vous « l'invention de l'écran de télévision éteint. »

À ce *Carré noir* qui représente la vacuité de nos écrans d'aujourd'hui, vous répondez en 1981 par un autre carré mais d'une couleur bien différente : une couleur chaude, viscérale, charnelle au possible.

C'est le *Mètre carré de rouge à lèvres*, votre toute première peinture officielle.  
« un mélange », dites-vous, « de rationnel et d'irrationnel (...). Ni complètement conceptuel, ni complètement viscéral. »

En 1986 vous présentez votre première exposition personnelle, *Mutation*, à la Maison de l'avocat de Nantes.

*Mutation* car vous passiez de l'état d'étudiant à celui de jeune artiste.

Vous trouvez alors votre couleur :

Le fameux vert Hyber dont le code hexadécimal se situe entre le 369a et le 375c.

C'est pour vous le vert au printemps de la première pousse d'un arbre. Et cet arbre

s'appelle le Charme.

Cette couleur verte, dites-vous, accompagnera votre travail toute votre vie, comme votre seule obsession.

Vous devenez Hyber branché et vraiment franchement Hyber productif.

Puis des expositions vont s'enchaîner à travers le monde entier : Montréal, Limoges, Poitiers, Strasbourg, Tokyo, New-York, San Francisco, Zurich, Bruges...

Vous obtenez le prestigieux Lion d'or à la 47<sup>ème</sup> Biennale de Venise en 1997.

Et votre œuvre devient protéiforme et abondante, faite d'arbres qui cachent un réseau secret et souterrain.

---

En 2013 au musée de Vitry-sur-Seine, vous présentez l'intégralité de vos fameux *Prototypes d'Objets en Fonctionnement*, les POFs !

Plus de cent cinquante objets réalisés entre 1991 et 2012.

Des ballons carrés (n° 65),  
des lunettes réversibles (n° 43), une perruque radar (n°61),  
une piste d'atterrissage pour Ovni (n° 62),  
un médicament pour rendre visible l'invisible (n° 63), ou encore le Ted Hyber – n° 51.

C'est drôle et absurde, magistralement désinvolte. Parfois aussi fou et invraisemblable que la réalisation de votre *Plus gros savon du monde* (de 22 tonnes).

---

Le 17 février 2003, dans un vol Mexico-Monterrey, on vous pose cette question :

« Crois-tu aux extraterrestres ? »

Vous répondez :

« Je suis un extraterrestre ! »

Et vous rajoutez : « Et je ne suis pas le seul sur terre... »

Nous aussi.

Pour vous, cher Hyber, « un extraterrestre est un terrestre qui voyage ».

Vous voyagez, et vous n'arrêtez pas de voyager.

Pour vous, la terre peut servir à autre chose qu'à l'exploiter, à autre chose qu'à s'autodétruire.

« Nous sommes des "extraterriens" dites-vous,  
L'extraterrien se nourrit de tout, il transforme la paille en lait. »

Vous inventez alors de petits aliens : vos petits bonhommes en vert, vos fameux *Hommes de Bessines* qui pissent par tous les trous et de partout, comme des passoires joyeuses dans des bassines.

Vous aimez l'inachevé comme les œuvres inachevées de Gustave Moreau : vous aimez le *work in progress*, l'univers et ses bords infinis.

Alors, vous devenez de plus en plus quantique : vous êtes partout à la fois.

Hyber ultra quantique. Hyber en continuelle téléportation.

Vos peintures n'auront pas de bords, pas de limite, pas de frontière. Elles seront plus que des peintures. Elles seront des couloirs temporels, des labyrinthes borgésiens qui auront le bonheur de nous faire sourire : car vous êtes un berger de la joie.

Dès 1986 apparaissent alors vos fameuses *Peintures homéopathiques* qui sont le centre de votre Art.

Vos fameuses *Peintures homéopathiques* seront vos symphonies. Elles seront des symphonies pastorales, tragiques, pathétiques, héroïques, fantastiques.

Parmi ces fameuses *Peintures homéopathiques*, l'une de vos favorites est la peinture N°30 appelée "*Inhumain immortel*".

... car j'en arrive maintenant au point essentiel de mon discours.

Accrochez-vous.

Ces *Peintures homéopathiques* forment un immense rhizome, un story board, un lieu où se trouvent "tous les lieux de l'univers".

Je vis par ses *Peintures* toute l'œuvre de Hyber comme à travers *l'Aleph* de Borges.

*L'Aleph* : ce point où tous les points convergent, cet objet infini.

Un catalogue irraisonné et complexe, aux mille dimensions racontant le passé, le présent et les futurs imparfaits.

Je me suis penché vers ses *Peintures* et j'ai glissé dedans.

Je vis des masques, les plages du sud de la Vendée, des huîtres, des perles, des mousses, de l'humus, du laurier, du jasmin et du fenouil marin...

Je vis une peinture dans sa peinture : le *Jardin des délices* de Jérôme Bosch, avec ses animaux, ses personnages bizarres et sa couleur verte...

Je vis alors tous vos visages et le mien.

Plongez-vous avec moi encore dans ces *Peintures homéopathiques*...

Vous verrez, comme je le vis, Fabrice Hyber semer 100 000 arbres dans la vallée de son enfance. Une forêt aux 900 essences différentes.

Des arbres semés pour vos parents.

Quoi de plus beau que d'offrir une forêt à ses parents.

Je ressentis une vénération infinie devant ces *Peintures*. Mais j'eus le vertige, car je vis froidement la vie et la mort, les bactéries, les levures, les protozoaires et les virus, le bien et le mal...

Je vis aussi à travers vos *Peintures* le futur :

je vis, durant l'année 2167, un livre.

Ce livre, c'était la septième autobiographie d'ORLAN dont le titre était

"Oui, je suis toujours là" (aux Éditions Gallimard).

Dans la septième autobiographie de votre amie ORLAN, je lis au hasard des pages, ce passage sur vous, Fabrice Hyber :

« Je suis contre la mort, je suis contre la mort.

Ça fait trop longtemps que ça dure !

La mort est inacceptable.

Devenons immortel comme Fabrice Hyber.

Hyber est devenu immortel, lui. »

---

Je me replonge dans vos *Peintures homéopathiques*, cher Hyber, et je voyage

encore et je découvre encore des choses secrètes.

Regardez-bien au tréfonds de ses *Peintures*, un carré dessiné dans un coin.

C'est un faire-part sur lequel est écrit :

« *Fabrice se marie avec Pierre, et Pierre avec Fabrice* ».

Et puis dans vos *Peintures*, je vis à l'orée d'une forêt, vos parents, et vous, un presque-toujours-enfant.

Je vous vis, une main nonchalamment posée sur la hanche, criblé d'eau, se démultipliant tel un mutant sage.

Hyber le mutant sage, un presque-ange qui déploie son univers, un inconcevable unyber.

J'entendis même dans vos *Peintures* des brindilles craquelant sous mes pas, dans l'une de vos forêts, et aussi des murmures de rivières détournées.

Alors, j'entendis du Wagner ou du Brahms, je ne sais plus.

J'entendis aussi dans vos *Peintures* la voix hystérique de Nina Hagen que vous aimez.

Puis j'entendis le balancier d'une horloge comtoise.

J'entendis aussi des voix d'extraterrestres avec de la musique contemporaine.

J'entendis, surtout enfouie dans vos *Peintures*, une certaine chanson de Françoise Hardy.

Vous savez, cher Fabrice Hyber, qu'il ne faut jamais dire adieu, sous aucun prétexte. Chaque artiste est un héros complexe, qui ne dira jamais adieu, Et n'aura pas de Kleenex, sous aucun prétexte.

---

En observant une dernière fois vos *Peintures homéopathiques*,  
je crus vous voir,

cher Hyber, sous la Coupole durant votre cérémonie d'installation, un certain mercredi 7 juillet 2021,

je vis tous vos amis, tous vos invités : artistes, vigneron, paysans, jardiniers, bergers.

Et même des amis haut fonctionnaires qui ne dormaient pas.

Et je me vis alors vous dire :

« Soyez le bienvenu parmi nous ».

Je vous vis, ému, avec vos confrères de la section *Peinture* : les Bustamante, Carron, Garel, Garouste, Meurisse, Millecamps, de Rougemont. Avec leurs regards de feu et qui brillent.

Je les admire et je les aime, vos amis peintres, avec leurs géniales vexations et leurs fulgurances. Vous serez en très bonne compagnie.

Je me vis enfin, cher Hyber, lire mon propre discours vous rendant hommage sous la Coupole.

Un discours en forme de branches, de lions, de serpents, de Kiri le clown et de Ratibus le chat.

Mais surtout, un discours en forme de clairière verte, lumineuse et joyeuse.

Soyez le bienvenu parmi nous.